ramené au fond d'un cloître, sans se trouver en face d'un abbé ! Si j'ajoute, que le monastère dont je veux vous entretenir, n'est pas un couvent obscur, mais ce fameux monastère de Cluny qui, suivant la parole d'un pape, brillait dans le monde comme un autre soleil, et que l'abbé que je vais mettre en scène n'est pas un personnage vulgaire, mais l'illustre Pierre-le-Vénérable, une des plus nobles figures de notre Bourgogne, l'émule et l'ami de saint Bernard, le consolateur d'Héloïse et d'Abélard, peut-être me pardonneriez-vous d'avoir osé prendre la parole, à cette séance publique et au milieu de ce concours de savants auditeurs ?

Pierre-le-Vénérable, fut non seulement un grand saint, un administrateur habile, un homme qui exerça sur les affaires de son temps une influence considérable, ce fut aussi un grand écrivain, un ami, je dirai plus, un protecteur des lettres. « Son principal attrait, dit l'auteur de l'Histoire gallicane, était « l'étude, de même que le principal attrait de saint Bernard était « la prière. » « Les livres, vous le savez, écrit-il à Pierre de « Poitiers, et surtout les ouvrages de saint Augustin, sont pour « moi plus précieux que l'or. » « L'Église de Liège, écrit-il encore « à l'évêque de cette ville, a fait à Cluny un don plus précieux « que l'or et les diamants, quand elle lui a donné ces hommes « éminents, ... les chanoines Hézelon, Tézelin et Alger, maîtres « illustres dans le siècle, disciples de l'humilité, et moines, je « puis le dire pour l'avoir vu de mes propres yeux, moines irré- « prochables. » « Son ardeur d'investigation allait si loin, dit « Raoul, son disciple, et son premier biographe, qu'absorbé par « ses lectures pieuses, il oubliait tout, et les siens et lui-même ; « il avait autour de lui des docteurs qu'il ne cessait de con- « sulter pour s'instruire, quoique tout le monde admirât son « merveilleux savoir. » Mais, ce savant n'était pas un docteur qui pût, comme Hugues de Saint-Victor, cultiver en paix l'étude dans la solitude du cloître, ou qu'une nature ardente entraînaît, comme Abélard et Guillaume de Champeaux, vers les luttes de l'école ou les brûlantes controverses. C'était le chef d'un grand peuple monastique, un prince de l'Église qui avait des intérêts